

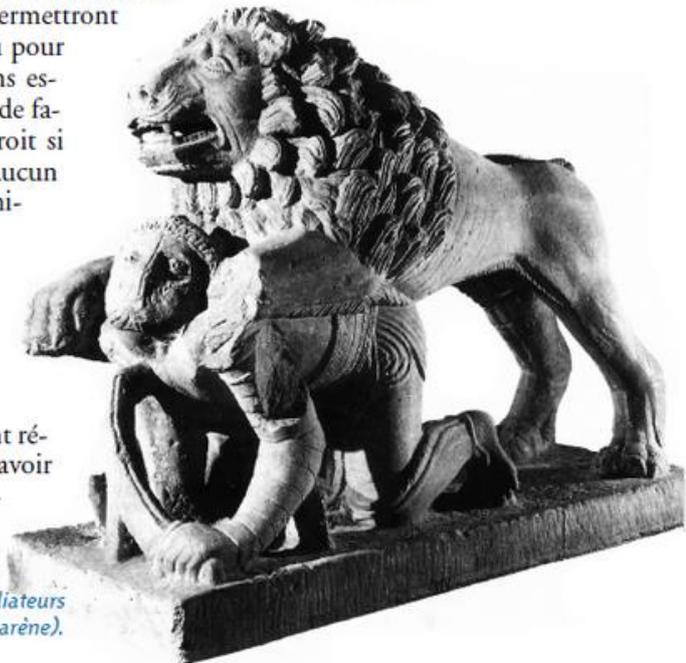
LA LONGUE HISTOIRE DE L'ESCLAVAGE

L'esclavage est une forme de travail qui existe depuis très longtemps. On en trouve les traces il y a plus de quatre mille ans. Il apparaît au cours d'une phase évoluée de l'économie. Ce que les êtres humains produisent est plus que ce qui est nécessaire pour les nourrir. Ils ne font plus la guerre pour survivre mais pour vivre mieux.

Ainsi, ils ne tuent plus leurs ennemis ou leurs débiteurs, ils les transforment en travailleurs forcés pour améliorer leurs propres conditions de vie. Ils les utilisent comme serviteurs ou pour effectuer les travaux pénibles qui leur permettront de s'enrichir, dans les mines notamment ou pour les gros travaux de construction. Si certains esclaves sont des domestiques intégrés à la vie de famille (servitude douce), ils n'ont pas ce droit si important de l'antiquité qu'est la liberté, ni aucun autre droit. L'esclave est comparable à un animal domestique, à la chose de son maître.

À Sumer par exemple, les esclaves sont traînés par des anneaux fixés à leur nez comme des bovins. Ils peuvent être achetés et vendus, battus, tués parfois, ou, selon le bon plaisir du maître, affranchis. Pour qu'ils ne coûtent pas trop cher, les frais d'entretien sont réduits au minimum, juste de quoi survivre et avoir la force de travailler ; la nourriture est rationnée.

L'esclavage est la condition de celui qui est esclave. Ce mot, qui apparaît au 13^e siècle, vient du latin médiéval *sclavus*, variante de *slavus*, slave (originaires d'Europe balkanique et orientale), les Germains ayant réduit de nombreux slaves en esclavage. Il définit celui qui n'est pas de condition libre, qui est sous la puissance absolue d'un maître, soit du fait de sa naissance, soit par capture à la guerre, vente, condamnation.



Dans la Rome antique, les esclaves étaient aussi gladiateurs (combattant les bêtes féroces dans l'arène).

L'utilité des animaux privés et celles des esclaves sont à peu près les mêmes : les uns comme les autres nous aident par le secours de leur force corporelle à satisfaire les besoins de l'existence.

Aristote

La traite est le trafic dans lequel des hommes sont achetés ou chassés pour être revendus, la plupart du temps très loin de leur lieu de capture, comme esclaves.



Marché d'esclaves à Alger. Gravure de 1684.

Mais l'esclavage de l'antiquité, en Grèce ou dans l'empire Romain, n'utilise quasiment pas **la traite**. Les esclaves sont en général des Blancs ; prisonniers de guerre, étrangers ou victimes de la piraterie, personnes endettées jusqu'à une certaine époque.

Leurs conditions de vie étant particulièrement dures, de grandes révoltes d'esclaves jalonnent l'histoire de l'antiquité, comme celle dirigée soixante-dix ans environ avant notre ère par **Spartacus**. Mouvements de colère et de désespoir, elles étaient nombreuses, mais ont échoué dans la grande majorité des cas et étaient durement réprimées.

Les esclaves dans le monde occidental existent jusqu'au Moyen-âge. Petit à petit, ils acquièrent un autre statut. Ils deviennent des « esclaves chassés » (*servi casati*), ils peuvent habiter une maison et cultiver un petit lopin de terre qui restent cependant la propriété du maître. Ils seront appelés des serfs (le mot venant lui-même du latin *servi* qui signifie esclave). Ils ne sont plus achetés ou vendus mais dépendent quand même du seigneur et doivent non seulement lui obéir mais aussi lui demander l'autorisation pour faire un certain nombre de choses. Ils lui paient des impôts, ils en paient également à l'Église.



Dans le monde musulman, l'esclavage est également très répandu, dès le III^e millénaire avant notre ère. À partir du 7^e siècle et au cours du 8^e siècle, la traite apparaît au Maghreb et des routes sont ouvertes pour capturer des esclaves noirs. Le trafic est intense et contribue à dévaloriser, dans les pays du Maghreb, l'image du Noir à qui toute dignité humaine est niée. La traite se poursuivra jusqu'à la fin du 19^e siècle. On estime que du 7^e à la fin du 19^e siècle, les traites musulmanes ont entraîné la déportation d'environ 12 à 14 millions de Noirs africains.

Spartacus, berger thrace, est vendu comme esclave à Rome. Gladiateur à Capoue, il s'évade avec un petit groupe de compagnons en 73 avant Jésus-Christ. En quelques mois, il entraîne avec lui plus de 70 000 esclaves révoltés. Son armée réussit à battre plusieurs fois les Romains et les tient en échec pendant deux ans. Elle est vaincue en 71 avant notre ère à la bataille de Brindes où périssent 40 000 esclaves. Spartacus trouve la mort au combat, 6 000 de ses compagnons sont crucifiés.

Le combat fut long et acharné tant il y avait au combat de millions d'hommes désespérés. Mais Spartacus fut enfin blessé à la cuisse d'un coup de flèche. Il tomba sur son genou, et, se couvrant de son bouclier, il lutta contre ceux qui le chargèrent jusqu'à ce que lui, et un grand nombre d'hommes autour de lui, encerclés, succombassent. Le reste de son armée, en désordre, fut mis en pièces en masse. Le nombre des morts, du côté des gladiateurs, fut incalculable. Il y périt environ mille Romains. Il fut impossible de retrouver le corps de Spartacus.

Appien d'Alexandrie
(vers 90-vers 160)

Témoignage



Aristote et Platon, deux philosophes de l'Antiquité en plein débat. En fait, ils ne vivaient pas à la même époque. Une façon pour le sculpteur de célébrer la philosophie grecque.

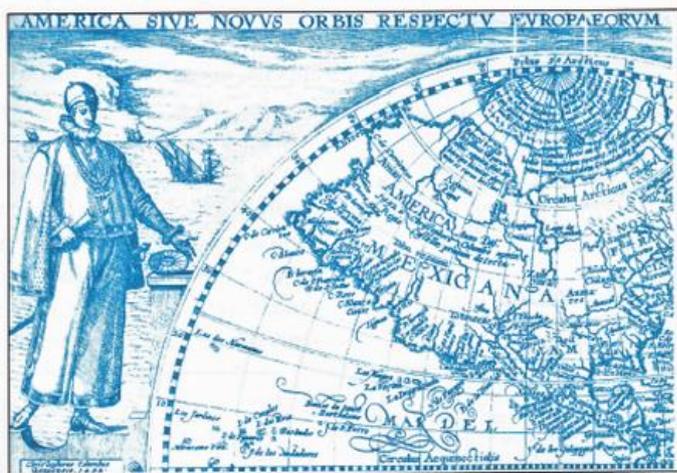
L'esclave est un des maillons de la société dans l'Antiquité grecque, puis romaine. Aristote (384-322 avant notre ère) est un philosophe grec important dont les théories ont marqué la pensée jusqu'au Moyen-Âge. Il justifie l'esclavage par le fait que certains hommes seraient nés pour travailler et obéir – les esclaves –, d'autres pour s'occuper de la cité (la ville) et commander – les citoyens. Il affirme que l'esclavage est un bien.

Tous les êtres... qui sont aussi différents des autres que l'âme l'est du corps et l'homme de la brute (tel est le cas de ceux dont l'activité se réduit à user de leur corps et qui tirent par là le meilleur parti de leur être) sont par nature esclaves : mieux vaut pour eux, tout comme dans les cas mentionnés, être soumis à ce genre d'autorité. Ainsi celui-là est esclave par nature qui peut appartenir à un autre (aussi lui appartient-il en fait) et qui n'a part à la raison que dans la mesure où il peut la percevoir, mais pas la posséder lui-même ; les autres animaux ne perçoivent pas la raison, mais obéissent à des impressions ; aussi bien la nature veut-elle marquer elle-même une différence entre le corps des hommes libres et ceux des esclaves : les uns sont plus forts pour les tâches nécessaires ; les autres, droits de statures et impropres à de telles activités, mais aptes à l'activité politique (qui se trouve partagée entre les occupations de la guerre et celles de la paix).

Aristote

DE LA DÉCOUVERTE DE L'AMÉRIQUE À L'ESCLAVAGE

Christophe Colomb (né vers 1450-mort en 1506), navigateur italien, réussit à obtenir des souverains espagnols trois **navires** pour tracer une route maritime vers ce qu'il croit être les Indes. Il débarque sur les premières îles américaines en octobre 1492 (notamment Cuba et Saint-Domingue). Au cours d'autres voyages (1493-1504), il reconnaît d'autres îles des **Antilles** et aborde le continent américain au Venezuela et en Colombie. Le Nouveau Monde est partagé en 1494 entre l'Espagne et le Portugal. Le nord de l'Amérique colonisée plus tardivement devient le domaine des Anglais et dans une moindre part des Français (Canada, Louisiane).



À partir de la fin du 15^e siècle, Les Européens découvrent l'Amérique.

Navires : Christophe Colomb utilisera pour son premier voyage deux caravelles (La Pinta et la Niña) et une caraque (la Santa Maria). Le mot « caravelle » vient du portugais caravela qui lui-même viendrait de l'arabo-andalou quarib ou boutre, voilier traditionnel de la mer Rouge. La caravelle est un bateau à voile inventé par les Portugais au début du 15^e siècle sous l'impulsion du prince Henri le Navigateur qui permet les longs voyages. Elle est plus maniable que la caraque (ou nef), grand navire qui est inventé au Moyen-âge. Grâce à l'invention de la caravelle, les Portugais exploreront très tôt les côtes africaines.

Antilles : l'archipel des Antilles forme un arc de cercle qui ferme au nord et à l'est la mer des Antilles ou mer Caraïbe qui communique avec l'océan Atlantique par des passages séparant les îles.

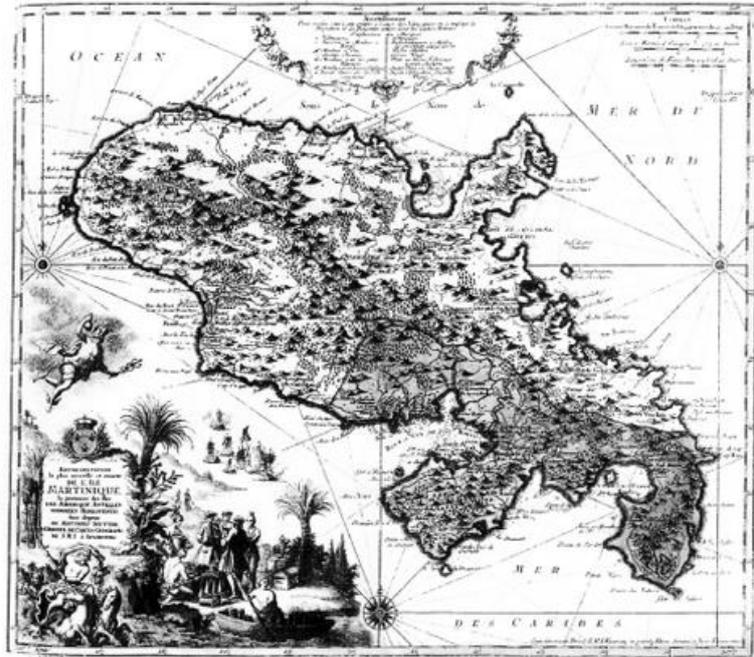
L'archipel se divise en deux groupes d'îles : au nord, les Grandes Antilles composées de Cuba, Haïti, la Jamaïque, Porto Rico à l'est et au sud, les Petites Antilles qui se composent des îles du Vent : Guadeloupe, Martinique, Barbade, Dominique et Trinité, et des îles sous le Vent : Curaçao.

Les Bahamas dispersées sur plus de 800 km, des côtes de Floride à celles d'Haïti appartiennent également aux Antilles.

Les Antilles s'étendent sur 236 000 km².

La Guyane qui se trouve sur le continent américain est reconnue par les Espagnols en 1499 qui trouveront également l'île de Cayenne quelques années plus tard. À la fin du 16^e siècle et au début du 17^e siècle, les Anglais et les Français essaient de s'installer en Guyane avec l'objectif d'une colonisation agricole. Les débuts de la colonisation française datent des années 1630.

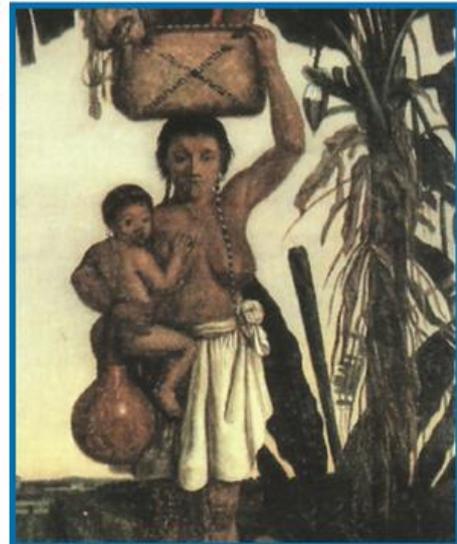
L'île de la Réunion se situe, elle, à l'ouest de l'océan Indien. Elle est découverte par les Portugais au début du 16^e siècle, puis occupée réellement par les Français, sur ordre de Colbert, en 1665. L'île découverte par le navigateur Pedro de Mascarenhas prend d'abord le nom de Saint-Appoline, puis de Mascareign Français et devient Mascarin. Le roi de France la reconnaissant en 1649, elle est nommée Bourbon, en l'honneur de la famille royale française. En 1792, le gouvernement révolutionnaire français qui souhaite supprimer toute référence à la famille royale la nomme île de la Réunion, en souvenir de l'union des Marseillais et des gardes nationaux pour l'assaut des Tuileries du 10 août 1792.



La Martinique au 18^e siècle.

Les Indiens ou **Amérindiens** sont les peuples qui vivaient en Amérique avant la découverte de ce continent par les Européens. Les premières traces d'occupation humaine en Amérique remontent très loin. On pense qu'à la Préhistoire, des chasseurs venus du nord de l'Asie ont réussi à franchir le détroit de Behring pour venir se répartir sur le continent américain. Ils forment des peuples très différents et ayant atteint, au moment de la colonisation, des degrés de développement très divers.

Des Indiens Tupi vivaient aussi en Guyane au moment de la colonisation.



Indiens caribes de Guyane. Ce sont les femmes arawak qui fabriquent le hamac qui sera adopté par les colons.

Dans l'ensemble de ces terres, comme dans celles colonisées par les autres nations européennes, des peuples vivent quand elles sont découvertes. Nommés **Indiens**, car Christophe Colomb pensait accoster en Inde, on les appelle aujourd'hui **Amérindiens** pour les distinguer des peuples d'Asie. Sous ce terme sont regroupés des nombreux peuples aux coutumes et aux cultures très différentes.

Si on connaît quelques-uns des peuples du continent comme les Sioux, les Apaches, les Cheyennes ou les Iroquois, on connaît moins bien ceux qui peuplaient les colonies françaises : **Arawaks** et **Caribes** (aussi appelés Caraïbes).



*Homme caribe dessiné par le père Plumier.
Extrait de Plantes de la Martinique et de la Guadeloupe.*

Arawaks, Caribes : Les premiers habitants connus des Antilles appartiennent à des groupes de pêcheurs nomades, les Mésoindiens, probablement venus d'Amérique du sud vers 5 000 ans avant notre ère.

Les Arawaks, cultivateurs céramistes venus de l'embouchure de l'Orénoque à partir de 700 avant notre ère se sont installés près du littoral et ont fusionnés avec les Mésoindiens.

Les Caribes stationnés dans les Guyanes aux 8^e et 9^e siècles commencent leurs incursions dans les Petites Antilles vers l'an mille. Ces guerriers qui viennent du sud de l'Amazonie se nomment eux-mêmes Kalinas ou Kallinagos et sont d'excellents marins. Lors de leurs incursions dans les Antilles, ils chassent les Arawaks. Ils mangent les prisonniers mâles, élèvent les enfants mâles pour les manger vers 20 ans et épousent les femmes arawaks.

Quand les Espagnols débarquent aux Antilles, ils sont étonnés du bilinguisme (usage de deux langues différentes) de ce peuple, les femmes gardant leur langue maternelle. Le terme de cannibale vient de leur langue. On dit que Christophe Colomb aurait mal compris leur nom et entendu cariba ou Caniba, ce qui aurait donné cannibale pour qualifier les mangeurs d'homme. D'autres disent que ce nom en langue caraïbe signifiait « hardi ».

Les femmes fabriquent des paniers et des lits suspendus qu'elles appellent hamacs et dont le nom et l'usage sont restés.

La rougeole ou **la variole** : Ce sont deux maladies infectieuses et très contagieuses. La rougeole touche surtout les enfants en Europe et, quand elle est bien soignée, est rarement mortelle. La variole est considérée comme une maladie plus grave, mais pas systématiquement mortelle. Pourtant, ces maladies n'existaient pas en Amérique et les Amérindiens, enfants ou adultes, ne résistent pas bien à ces virus contre lesquels ils ne sont pas immunisés. Beaucoup sont foudroyés par ces maladies.

Ces Indiens ont été presque tous exterminés par les conquérants dès le début de la conquête, épuisés par le travail forcé, tués lorsqu'ils résistaient ou victimes des maladies alors inconnues sur ces terres comme la **rougeole** ou la **variole**.

Des Caribes ont survécu à la colonisation, notamment en Guyanne où ils ont pu se réfugier à l'intérieur des terres. Ici, une jeune fille roucouyenne de la Guyane française.



Ils nous ont fait beaucoup de promesses, plus que je ne peux me rappeler, mais ils n'en ont jamais tenu qu'une seule : ils avaient promis de prendre nos terres, et ils les ont prises.

**Crazy Horse, chef indien
(vers 1840-1877)**

*Nous ne voulons pas de votre terre
et pourquoi prenez-vous la nôtre.*

Chef caribe Kaierouane en 1649

Pour peupler les colonies, on va faire d'abord appel aux pauvres qui vivent en France. Contre trois ans de travail dans les îles d'Amérique et un petit pécule (petite somme d'argent) donné à la fin de leur contrat, on leur laisse miroiter la possibilité de devenir propriétaire, voire riches. Les « engagés » partent aux colonies tout frais payés par le maître d'un domaine. Ils viennent surtout des régions de l'ouest de la France (Bretagne, Normandie) et de l'Île-de-France, puis de Gascogne. D'autres européens (Hollandais, Allemands ou Portugais) s'y installent aussi. Nombre d'entre eux n'arrivent pas au bout du voyage et meurent de maladie sur les bateaux. Leur situation dans les colonies s'apparente à celle des esclaves, leur condition de vie et de travail sont très rudes. Les propriétaires des domaines savent qu'ils ne peuvent les exploiter que trois ans, aussi en profitent-ils avant de devoir les laisser partir. Les Blancs résistent mal à ces conditions, au climat et aux maladies du Nouveau Monde, nouvelles pour eux. Plus de 100 000 Français disparaissent ainsi à la Guyane.

Ce système jugé peu rentable par les propriétaires des grands domaines coloniaux à un moment où ils veulent étendre leur production sera avantageusement – à leurs yeux – remplacé par l'esclavage et la traite des Noirs venus d'Afrique. À partir du 17^e siècle, l'esclavage et son corollaire, la traite, vont connaître une expansion considérable.

Certains en font un négoce : ils vont en France chercher des hommes dans les villes et chez les paysans. Ils leur promettent mer et monde, mais dès leur arrivée aux îles, ils sont vendus et doivent travailler comme des chevaux. Cette vie est pire que celle des Nègres, car les planteurs disent qu'on doit davantage épargner un nègre qu'un Blanc, parce qu'un Nègre doit servir pendant toute une vie, tandis qu'un Blanc ne le fait que pour un certain temps. Ils traitent leurs engagés aussi mal que les boucaniers.

Alexandre-Olivier Exquemelin,
dans *L'Histoire des aventuriers*
parue en 1686 à Paris

Témoignage

Pierre Gamarra est un écrivain français (1919-2009). Il est l'auteur de nombreux romans et de poèmes notamment pour les enfants. *Vasco Nuñez de Balboa* (Le Temps des Cerises, éditeurs) est son second roman sur la conquête espagnole après *La Fabuleuse aventure de Critobal Colon* (Messidor).



Extrait du roman de **Pierre Gamarra**, *Vasco Nuñez de Balboa*, ce témoignage décrit la cruauté des colons envers les Indiens d'Amérique. Balboa était un conquistador espagnol. Il prend possession, au début du 16^e siècle de l'océan du Sud, plus tard baptisé Pacifique.

Ils débarquèrent aux abords d'une vallée qui ressemblait à la merveille décrite par Balboa. Pourtant, les premiers Indiens qu'ils aperçurent avaient l'air méfiant et même hostile. Enciso commanda de les disperser de quelques coups d'arquebuses. Les Indiens ripostèrent de quelques volées de flèches et l'on constata que leurs flèches étaient enduites de poison.

– Aviez-vous bien rencontrés ces sauvages-ci ? gronda Enciso à l'adresse de Balboa.

L'endroit s'appelait Cemaco. Les Espagnols y fouillèrent un village. Il n'y restait que trois Indiens habillés en femmes qu'Enciso fit interroger rudement pendant qu'on prenait dans les huttes tout ce qui pouvait être utile : le maïs, les fruits séchés, le poisson fumé, le coton, les hamacs, quelques rares bijoux d'or ou de chalafonia...

... Enciso appliqua immédiatement la sinistre loi castillane : il fit brûler les trois Indiens...

Vasco Nuñez de Balboa (1475-1517).

(...) Les condamnés enfermés dans un enclos, on lâcha sur eux les molosses de l'armée, d'énormes bêtes aux crocs avides qui se jetèrent sur les prisonniers aux applaudissements des soldats. Il y avait parmi ces chiens, le fils de celui que Vasco Nuñez de Balboa avait emmené sur le bateau d'Enciso, ce molosse fut si valeureux dans la bataille avec les Indiens qu'on lui décerna un collier d'or.



Si les chrétiens ont détruit tant et tant d'âmes et de telle qualité, c'est seulement dans le but d'avoir de l'or, de se gonfler de richesses en très peu de temps et de s'élever à de hautes positions disproportionnées à leur personne. À cause de leur cupidité et de leur ambition insatiables, telles qu'ils ne pouvaient y en avoir de pires au monde, et parce que ces terres étaient heureuses et riches, et ces gens si humbles, si patients et si facilement soumis, ils n'ont eu pour eux ni respect, ni considération, ni estime.

Bartholomé de Las Casas

L'ESCLAVAGE COMME NÉCESSITÉ ÉCONOMIQUE

Conquistadores est le nom des conquérants espagnols du Nouveau Monde aux 16^e et 17^e siècles.

L'Eldorado signifie le doré en espagnol. C'est un pays fabuleux d'Amérique, riche en or, que les conquistadores plaçaient entre l'Amazone et l'Orénoque. Un paradis terrestre qu'ils n'ont jamais trouvé.

Les colons sont ceux qui s'installent dans les colonies et leurs descendants.

Ils armèrent en guerre leurs pirogues et leurs canots, s'y embarquèrent en grand nombre et la nuit, attaquèrent le nouveau village, y mirent le feu et firent des prisonniers. Ils embarquèrent aussi du bétail.

Don Diego Colomb, fils de Christophe à propos d'une attaque des Caribes

Les conquistadores sont vite déçus par la découverte de l'Amérique. **L'Eldorado** qu'ils espéraient n'existe pas. Les Indiens torturés, exploités dans les mines ou sur les plantations comme esclaves ne résistent pas à des conditions de vie ignobles, pas plus qu'aux maladies apportées par les Européens. Ils meurent par milliers. Les indigènes d'Hispaniola étaient environ un million en 1492, ils n'étaient plus que quelques milliers en 1510. Cela ne veut pas dire pour autant que les Amérindiens n'ont pas résisté à la colonisation. Des témoignages de soulèvements importants et d'attaques victorieuses sont attestés dès 1511. Une résistance qui perdurera jusqu'au 18^e siècle, parfois renforcée par les esclaves noirs échappés des plantations.

Bartholomé de Las Casas (1474-1566), évêque dominicain espagnol s'émeut de leur situation et de la cruauté des Espagnols à leur égard. Son action réussit d'autant plus à convaincre Charles Quint, le roi d'Espagne de prendre des mesures pour les protéger que les colons ne sont pas satisfaits de la main d'œuvre amérindienne. Les Lois nouvelles de 1542 interdisent l'esclavage des Indiens. **Les colons** d'Amérique sont mécontents, ceux du Pérou prennent les armes contre le roi. Ils ont besoin de bras pour exploiter les nouvelles terres. Las Casas, dans son souci de défendre les Indiens, recommande alors l'utilisation d'esclaves africains. Il s'accusera plus tard de son aveuglement devant l'injustice de l'esclavage des Noirs.

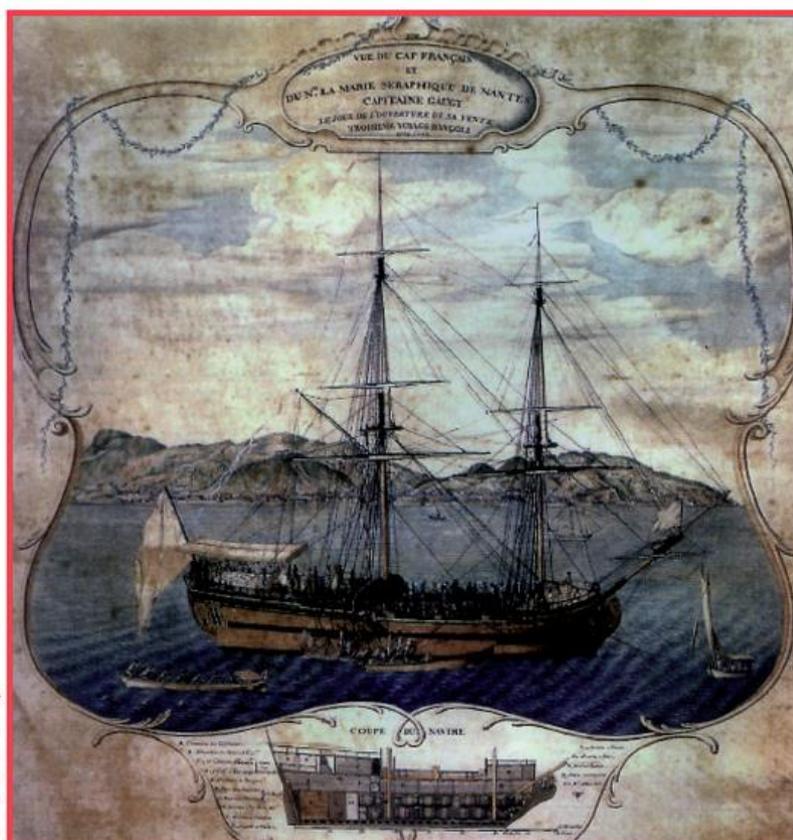
La traite existe déjà, mais pas encore vers l'Amérique. Dès le début du 15^e siècle les Portugais explorent les côtes africaines

*Le vrai visage de Cortès,
et de la Conquête du Mexique.
Détail d'une fresque
du peintre mexicain Diego Rivera;
Palais présidentiel de Mexico.*



pour y découvrir l'or qui fait la richesse des nations européennes. En 1441-1442, dix Africains sont emmenés au Portugal. Les navigateurs portugais en ramèneront de plus en plus qui seront vendus sur les marchés de leur pays. Le pape Nicolas V (1398-1455), bien que surnommé « le Pape humaniste », autorise, dans sa bulle *Romanus Pontifex* du 8 janvier 1455, le Roi du Portugal, Alphonse V, à pratiquer la traite des Noirs. Ce sont eux qui, les premiers parmi les Européens, achèteront des esclaves à d'autres Africains. Même si les chiffres n'atteignent pas ceux de la traite après la découverte de l'Amérique, leur nombre augmente

Un des navires négriers qui ont fait la gloire de Nantes au 18^e siècle, la Marie Séraphique. Mirabeau préférera appeler ces navires des « bières flottantes » (cercueils flottants).



Sans esclavage, vous n'avez pas de coton ; sans coton vous n'avez pas d'industrie moderne. C'est l'esclavage qui a donné de la valeur aux colonies, ce sont les colonies qui ont créé le commerce du monde, c'est le commerce du monde qui est la condition nécessaire de la grande industrie machinelle. Aussi, avant la traite des nègres, les colonies ne donnaient à l'ancien monde que très peu de produits et ne changeaient visiblement pas la face du monde. Ainsi l'esclavage est une catégorie économique de la plus haute importance.

Karl Marx (1818-1883)

chaque année, des marchés d'esclaves prospèrent à Lisbonne et Lagos, puis à Cadix et Séville en Espagne.

Les premiers **navires négriers** vont accoster le Nouveau monde pour fournir cette nouvelle main-d'œuvre servile dès le début du 16^e siècle. En 1518, Charles Quint autorise l'importation d'esclaves africains en Amérique en raison de leur « résistance » au climat tropical.

Plusieurs raisons expliquent ce besoin de travail forcé. Les techniques de l'époque en matière d'exploitation de la terre sont encore rudimentaires et peu mécanisées. Le développement des cultures de plantations, notamment du **sucre** ou de coton, exigent l'emploi de nombreux travailleurs. Les colons font alors le calcul que l'esclavage revient moins cher que le système des engagés blancs. On estime qu'à la Barbade, par exemple, en 1645, l'achat d'un esclave est amorti en un an et demi par le

Navires négriers : bateaux spécialement construits pour assurer le trafic négrier. Adaptés au transport d'esclaves, ils le sont aussi au commerce de marchandises. Ils quittaient les ports européens chargés d'objets d'échange pour acheter les esclaves, de produits fabriqués en France vendus aux colons et à leur famille qui n'avaient pas le droit de commercer avec leurs voisins et revenaient chargés de produits coloniaux des Amériques.

Sucre : Aliment à la saveur douce, le sucre est très tôt recherché dans les fruits riches en glucose (raisins, figues et dattes). Néarque, amiral d'Alexandre le Grand (356-623 avant notre ère), roi de Macédoine, découvre au Moyen-Orient « le roseau qui donne le miel sans le secours des abeilles », la canne à sucre.

Jusqu'à la fin du Moyen-âge, les Arabes en sont les principaux producteurs et détenteurs. La culture de la canne à sucre sera progressivement introduite dans les îles tropicales où elle s'acclimate bien et où les terrains sont suffisamment grands pour l'exploiter sur de grands domaines (exploitation). Il devient alors une « épice » de plus en plus connue et utilisée en Europe. C'est une culture qui exige beaucoup de soins. Après la coupe de la canne, le sucre doit immédiatement être extrait pour qu'il n'y ait pas de perte. Aussi, les sucreries étaient sur le domaine de la plantation.



Coupeur de canne à sucre.

travail qu'il produit alors même qu'il peut travailler encore plusieurs années. De nombreux contemporains estiment que l'Afrique est un énorme réservoir humain.

C'est l'Espagne qui a le monopole de la traite des Noirs. Par contrats (asientos), elle cède le marché de la fourniture d'un nombre précis d'esclaves aux colonies à des particuliers ou à des compagnies commerciales étrangères en échange de taxes qui lui sont payées. Ces contrats au fil des années passent de main en main ; Hollandais, Anglais, Français. Les pays intéressés par le trafic négrier créent leur propre compagnie. En France, les premiers bateaux négriers quittent les ports de Bordeaux en 1672, de Nantes et de Saint-Malo en 1688. Au 18^e siècle, 17 ports français organisent 3 321 expéditions. La ville de Nantes à elle seule organise 40 % du trafic.

La nègritude est une grande région d'Afrique dont les peuples sont si nombreux qu'il leur serait difficile de subsister, si par le trafic d'esclaves, ils n'étaient pas déchargés tous les ans d'une partie de ceux qui les habitent.

**Gérard Méllier,
maire de Nantes au 18^e siècle**

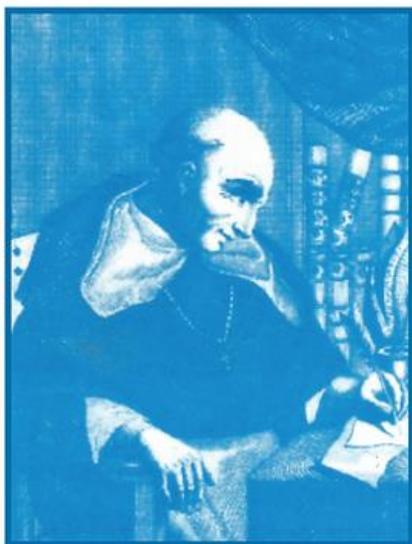
Témoignage

En 1552, Bartholomé de Las Casas publie un livre sur les dures conditions de vie infligées aux Indiens par les Espagnols. Il obtient de Charles Quint l'interdiction de l'esclavage des Indiens. Pourtant, les Espagnols, et après eux les Anglais, les Français ou les Hollandais, continueront à porter la responsabilité du **génocide** de nombreux peuples amérindiens.

Ce plaidoyer conduira les Européens à instaurer la traite des Africains réduits en esclavage vers l'Amérique.

Génocide : extermination systématique d'un groupe ethnique.

Quand les guerres furent terminées et que tous les hommes y furent morts, il ne resta comme il arrive généralement, que les jeunes garçons, les femmes et les fillettes. Les chrétiens se les partagèrent... Ces hommes qui étaient en général des imbéciles cruels, très avarés et vicieux eurent ainsi charge d'âmes. Le soin qu'ils prirent des Indiens fut d'envoyer les hommes dans les mines pour en tirer de l'or, ce qui est un travail considérable ; quant aux femmes, ils les plaçaient aux champs, dans des fermes, pour qu'elles labourent et cultivent la terre, ce qui est un travail d'hommes très solides et rudes. Ils ne donnaient à manger aux unes et aux autres que des herbes et des aliments sans consistance... Les hommes moururent dans les mines d'épuisement et de faim et les femmes dans les fermes pour les mêmes raisons...



Bartholomé de Las Casas.

... Dire les coups de fouets, de bâton, les soufflets, les coups de poing, les injures et mille autres tourments que les chrétiens leur infligeaient quand ils travaillaient, il faudrait beaucoup de temps et de papier ; on n'arriverait pas à dire et les hommes en seraient épouvantés...

... Ils ajoutaient toujours de nouveaux tourments plus cruels et devenaient de plus en plus inhumains, car dieu les laissait de plus en plus tomber soudainement et s'enfoncer dans des jugements ou des sentiments coupables.

Bartholomé de Las Casas

